

« L'hommage
rendu au Cardinal
Saliège nous
rappelle que cette
résistance était
bien une résistance
comme les autres. »

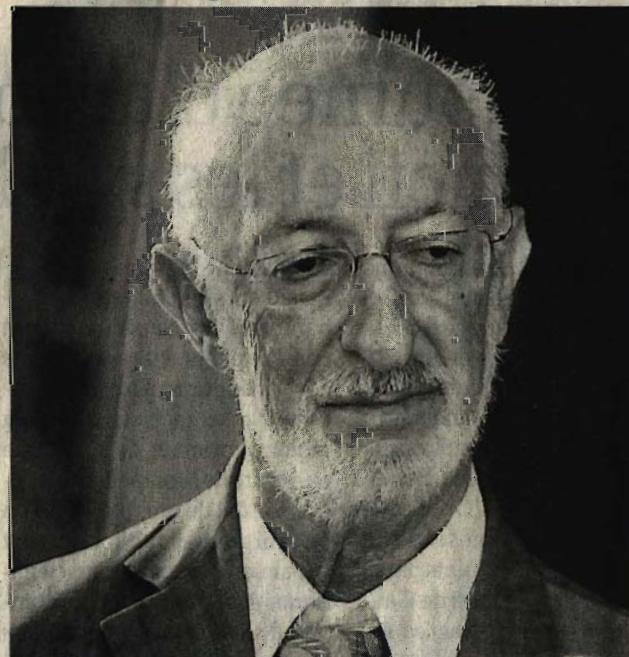
Pierre Izard, président
du conseil général, assistera
aujourd'hui à la cérémonie.

mémoire

Klarsfeld à Toulouse

Écrivain, historien et avocat de la cause des déportés en France, Serge Klarsfeld est attendu à Toulouse aujourd'hui pour la journée d'hommage au cardinal Jules Saliège, qui en 1942 a pris position contre la déportation de Juifs. Serge Klarsfeld sera notamment présent à 18 heures pour une table ronde « 1942, le temps des rafles et l'éveil des consciences » à l'Espace des Diversités et de la Laïcité, 38 rue d'Aubusson. À 15 h 30 a lieu un moment interreligieux sur le parvis de la cathédrale Saint-Etienne suivie d'une lecture de la lettre pastorale de Saliège. À 16h45, Pierre Cohen se joindra à Kader Arif, ministre délégué aux Anciens combattants, pour une cérémonie commémorative au monument du Mémorial de la Shoah, allées Frédéric Mistral.

hommage



Le Docteur Albert Seifer. / Photo DDM Michel Viala

« Le Cardinal Saliège m'a sauvé »

Fils de marchands forains juifs, Albert Seifer avait 7 ans lorsque sa mère prit la décision de l'envoyer au couvent Notre-Dame de Massy à Capdenac, avec sa sœur Berthe, 11 ans. « Suite aux rafles qui se multipliaient, l'une des amies de ma mère l'a informée de cette possibilité pour mettre les enfants à l'abri. » Ainsi, un jour de mars 1943, Denise Bergon, la directrice du couvent, est venue les chercher pour les amener dans ce lieu, où 83 enfants juifs ont été protégés grâce à la volonté d'un homme : le Cardinal Jules Saliège, archevêque de Toulouse et auteur d'une lettre pastorale sur la personne humaine

lue dans toutes les paroisses de son diocèse en août 1942. « Il a demandé à Denise Bergon de cacher des enfants juifs, lui disant : "Menez, je vous donne par avance toutes les absolutions". »

Ainsi, jusqu'en mai 1944, le jeune Albert et sa sœur ont vécu à Capdenac au milieu de dizaines d'enfants juifs qui, comme eux, passaient pour de « bons petits chrétiens réfugiés de l'est de la France ». « Nous assistions aux messes et avions appris toutes les prières. J'ai même été enfant de chœur », se rappelle-t-il.

Durant cette période, sa mère, parfois obligée de se cacher avec leur frère de quelques mois, vien-

dra les voir deux ou trois fois. Et son père, résistant, sera arrêté, torturé puis déporté à Auschwitz, d'où il reviendra après la libération des camps.

Aujourd'hui délégué régional du Comité Français pour Yad Vashem, Albert Seifer se fait un devoir de retrouver et d'honorer les « Justes parmi les Nations », ces Français qui ont sauvé des juifs de la barbarie nazie, comme le Cardinal Saliège et Denise Bergon. Et chaque année, le 30 octobre (date anniversaire de sa mort), il a une pensée pour cet homme, qu'il n'a jamais rencontré mais qui lui a sauvé la vie.

Katia Broussy